

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Band: 4 (1997)
Heft: 3

Buchbesprechung: Histoire du calendrier : de la liturgie à l'agenda [Francesco Maiello]
Autor: Sardet, Frédéric

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

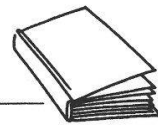
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Körperbild fest, das den menschlichen Körper als (Dampf-)Maschine konzeptualisiert, die ohne periodische Reparatur- und Erneuerungsphasen nicht ständig produktiv sein kann. Die entsprechenden Anweisungen zum «richtigen» Umgang mit dem Körper trugen gegen Ende des 19. Jahrhunderts zunehmend wissenschaftliche Züge. Während die Beschleunigung des Verkehrs und die wachsende Komplexität städtischer Lebenszusammenhänge noch bis circa 1880 eher positiv eingeschätzt wurden, stellt Messerli in den untersuchten Unterhaltungs- und Belehrungsblättern nach diesem Stichdatum überwiegend negative Bewertungen fest: Nervosität beziehungsweise «Neurasthenie» und die «Überbürdung» der Schulkinder mit Stoff wurden zu immer prominenteren Themen. Als Kur galten Erholung durch Schlaf, Sonntagsruhe und Ferien auf dem Land. Anschliessend an diese gängigen Rezepte gegen die Nervenschwäche deutet Messerli das historische Phänomen der Neurasthenie als körperlich gewendete Reaktion auf den Modernisierungsprozess.

Spätestens bei dieser medizinisch-geschichtlichen These werden in Messerlis Arbeit Lücken sichtbar: Aktuelle wissenschaftsgeschichtliche Ansätze, welche naturwissenschaftliche Tatsachen als soziale Konstruktionen untersuchen, glänzen durch überraschende Abwesenheit. Interessante Fragestellungen werden so übergangen. Die von Messerli gewinnbringend und alltagsnah aufgearbeitete Quellenbasis (ebenso wie die gleichsam neu eröffnete Quellengattung der Unterhaltungs- und Belehrungsblätter, zu deren Erschliessung der Autor einen wichtigen Beitrag geleistet hat) könnte etwa daraufhin befragt werden, inwiefern die als soziale Konstruktion verstandene Neurasthenie durch die Pathologisierung von Modernisierungskritik das Fortschrittsvertrauen der ent-

stehenden Schweizer Industriegesellschaft normalisierte. Ganz ähnlich ver-gibt Messerli auch im ersten Teil zum Beispiel die Frage danach, inwiefern die beschriebene Homogenisierung der Zeiteinteilung innerhalb der Einfluss-sphäre des jungen Bundesstaates dazu beitrug, den nationalen Zusammenhalt zu stärken. Und er fragt im zweiten Teil nicht danach, welche Neubewertung die durch technische Zeitbestimmungs-präzision entwertete Natur in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts erfuhr. Zeit als «soziale Übereinkunft» (111) bleibt in seiner deskriptiven Untersuchung überraschenderweise Nebensache. Dabei könnte doch gerade die soziale Kon-struktion dieser Normalität Anlass zu interessanten Überlegungen bieten. Warum dreht Messerli die materialreich widerlegte These E. P. Thompsons nicht zu der Frage um, inwiefern die Verbrei-tung der mechanischen Uhr im 18. und frühen 19. Jahrhundert erst den Boden bereitete für die Disziplinierung des Zeitgebrauchs im Laufe der Industria-lisierung?

So beschränkt sich der Autor darauf – und das ist leider ein eher dürftiges Fazit –, eine solide Quellenbasis aus-zubreiten, auf welche mutigere und brei-ter angelegte Arbeiten zur sozialen Kon-struktion der Zeit in der Schweiz des 19. Jahrhunderts zurückgreifen können.

Daniel Speich (Zürich)

FRANCESCO MAIELLO
HISTOIRE DU CALENDRIER
DE LA LITURGIE À L'AGENDA

ÉDITIONS DU SEUIL, PARIS 1996, 294 P., FF 145.–

De Londres à Rome via Paris, Bruxelles ou Genève, l'auteur de cet ouvrage a couru l'Europe...

Cette course de bibliothèque en bibliothèque consista à repérer les imprimés qui, depuis le Moyen Âge, sont identifiés sous le terme générique et polysémique de calendrier ou d'agenda. Il en dénombre 5000, édités du milieu du XV^e siècle à la fin du XVIII^e siècle. À partir de cette production livresque spécifique, ce jeune historien livre une lecture du temps qui ne manque pas d'intérêt mais qui ouvre plus l'appétit qu'elle ne rassasie.

L'absence d'une conclusion digne de ce nom est par exemple fort décevante. L'auteur s'y achoppe sur une pseudo-querelle autour de l'anachronisme de l'historien, avance péremptoirement «l'usure» de l'histoire, nouvelle variante sans doute de la mort de l'histoire, et dénonce les excentricités gratuites de «l'histoire des mentalités» considérée comme une réalité bien installée alors que le vocable même ne satisfait personne et a été depuis longtemps soumis à de vives critiques.

Pourtant, F. Maiello avait vu grand en voulant appréhender les rapports qu'une société entretient avec le temps par l'analyse des effets de la réforme calendaire grégorienne de 1582. Problème: les sources sont restées muettes et la recherche sur les «réactions» à la mesure pontificale s'est muée en analyse des conditions historiques qui expliqueraient cette absence de «réactions». En conséquence, le «calendrier» a été interrogé dans son historicité au même titre, finalement, que toutes les autres productions humaines. Maiello a donc reconstitué la fresque historique d'un objet au contenu et aux formes changeantes en procédant chronologiquement par l'élaboration de petites notices, souvent associées à des narrations très vivantes des événements accompagnant tel ou tel emploi du calendrier. Visiblement, Maiello aime raconter des

Nathalie Bauer rend plaisantes, mais le statut de la preuve y gagne-t-il quelque chose?

La course de l'historien n'a toutefois pas été vaine. L'ampleur de la tâche est impressionnante et le balisage chronologique n'a pas dû être une mince affaire. L'idée que la perception du temps et sa mesure sont des phénomènes historiquement construits n'est toutefois pas neuve. L'intérêt de l'ouvrage tient donc plus au dépassement d'une intuition par l'inscription narrative de l'enquête dans la longue durée d'une production imprimée, selon la bonne vieille recette. Parmi les points à souligner, il y a la question de l'usage d'un bien qui n'a pas eu pour fonction immédiate de permettre aux individus de planifier leur emploi du temps. Maiello évite avec raison d'en conclure que cette planification n'existait pas, mais – malgré ses notes sur les «tablettes» – il n'arrive pas à situer l'utilisation du calendrier au cœur des autres usages liés à la gestion du temps. C'est beaucoup demander, me dira-t-on, mais ce serait la condition pour assurer à cette recherche son plein rayonnement.

Je terminerai sur une note moins académique. L'ouvrage – malgré la difficulté que chacun éprouvera à se représenter les outils médiévaux de mesure du temps (l'iconographie est une fois encore indigente...) – présente avec clarté et précision ce que d'autres hommes ont pu concevoir. Comme un enfant qui découvre les techniques de poterie antique, on se prend à tester avec ses doigts les trucs mnémotechniques décrits et le ravissement naïf de voir que «ça marche» est un moment qui justifie à lui seul l'achat de ce livre.

Frédéric Sardet (Yverdon-les-Bains)